

GRAND PRIX LYCÉEN DES COMPOSITEURS 2021 SYNTHÈSE DES COMMENTAIRES DES ÉLÈVES

Bérangère Maximin, *Off the Page*, Pièce électroacoustique

Ça m'évoque des sons de forêt amazonienne, l'ensemble des sons fait peur avec la sensation d'être perdu.

Ophélie, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Je trouve cela relaxant, comme un paysage devant nous, dans lequel nous ne sommes pas pour autant perdus.

Fanette, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

C'est plutôt angoissant. Nous serions plongés dans une nuit angoissante durant l'été (chaleur et moiteur). C'est aussi mon œuvre préférée sur la sélection.

Hortense, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Cette pièce m'inspire plus que les autres parce qu'il y a plus de sensations possibles.

Ophélie, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

On a globalement une atmosphère pesante dont on peine à s'extirper. Le genre électroacoustique me décontenance un peu.

Valentin, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Tout le spectre sonore est utilisé, depuis les extrêmes-graves (presque infrasons) jusqu'au suraigu (ultrasons). Je trouve cela intéressant par rapport à la variété de la matière employée, quant au timbre boisé ou plus aquatique. A certains moments, cela fait comme du vent. Il y a des moments très sonores auxquels succèdent des silences presque apaisants.

Cléopée, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Cette œuvre nous plonge jusqu'à la fin dans l'inconnu, elle est très surprenante sur l'emploi des sonorités qui, pour certaines, rappellent des « sons concrets ». Ceux-ci donne une véritable sensation de « flash-back ».

Louane, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

On a le sentiment d'avoir une narration où l'on est invité à suivre l'itinéraire d'un bout à l'autre, à travers un mélange de savane, de mouvement et de technologie. L'imaginaire est stimulé ici et invite à réécouter la pièce.

Arthur, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

J'ai trouvé le morceau très déconcertant, notamment dans la perte des repères spatiaux. L'ensemble de l'espace sonore est tellement envahi et surchargé par le jeu des volumes et des intensités que certaines sonorités nous font vibrer de l'intérieur, dans une multitude de mondes créés puis détruits simultanément. Nous naviguons et baignons littéralement dans cet univers, comme immergés dedans, obligés d'écouter le détail pour rationaliser et se rapprocher de quelque chose de connu.

Nathan, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

On a une sensation de cécité, d'être égaré en forêt et de ne pas pouvoir identifier la source sonore.

Thibaut, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

On se croirait dans une jungle. Le morceau nous englobe et a quelque chose de nocturne, plus on y avance et plus il y a de créatures étranges jusqu'au lever du jour.

Valentin, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Comme on ne comprend rien, cela laisse vraiment beaucoup de liberté à l'imaginaire.

Arthur, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Le jeu sur l'espace sonore me plaît et particulièrement la stéréophonie.

Marie, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Les bruits et sons choisis sont très bien amenés pour créer une ambiance oppressante, lugubre et propice au suspense. Ce traitement sonore est intéressant.

Lucas, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Certains sons semblent apparaître comme des vagues progressives, ondulant au gré du vent. On a l'impression de quelque chose d'étranger au monde sensible, les sons ne semblent pas toujours rattachés à leur source sonore. Les ruptures de certaines nappes de sons induisent aussi du stress.

Huber, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Les premiers sons perçants et stridents dans le suraigu percutent les tympans, et donnent une sorte de gravité.

Joffrey & Hubert, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

J'ai aimé cette œuvre car on a l'impression d'être dans une nature originale.

Mathéo, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

C'est assez mystérieux, pas spécialement ordonné mais ordonné à la fois. Cela peut être rassurant comme angoissant. Cette œuvre me plaît particulièrement.

Joseph, Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Le mélange entre les éléments naturels et la modernité est plutôt bien réussi. Au début, on reconnaît la source sonore. Plus on avance, et plus on l'oublie.

Élève de première- Lycée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Ce morceau nous emporte dans un voyage à travers la nuit pour y découvrir par le son ce qui se passe. Le mystère est présent durant toute la durée de la pièce ainsi que la tension causée par des silences ou accalmies soudains et irréguliers. Certains ont été déçus car ils n'ont pas perçu clairement la structure générale. Dans l'ensemble, l'expérience a été trouvée intéressante, toutefois, avec la durée et la présence de certains sons suraigus, un sentiment de malaise et d'angoisse est apparu.

Première Spécialité, Lycée Madeleine Michelis, Amiens

Cette pièce a été jugée très accessible. Le début plonge immédiatement l'auditeur dans une ambiance de nature, calme, nocturne, et chacun peut aisément associer des images avec ce qu'il entend, et se situer par l'imagination, dans la campagne... Néanmoins, rapidement, un certain trouble s'installe, en raison des sons suraigus qui ont semblé désagréables à quelques-uns, et de l'irruption d'univers sonores étrangers qui viennent perturber la

quiétude initiale et dont l'imprévisibilité accentue la sensation de malaise. La conduite dramatique a semblé intéressante et facilement perceptible par les auditeurs.

Seconde, Lycée Madeleine Michelis, Amiens

La construction dramatique de l'œuvre *Off The Page* est accessible et efficace, et l'écoute suscite immédiatement des images. Néanmoins, l'association entre les instruments acoustiques et les sons électroniques a surpris et laissé perplexes certains élèves. L'atmosphère calme et nocturne appréciée au début de l'œuvre laisse place à des sons suraigus, dérangeants, provoquant un malaise pour certains auditeurs. Le mystère et une angoisse diffuse gagnent ensuite de plus en plus de terrain et permettent d'entretenir le suspense.

Première et Terminale, Lycée Michelis, Amiens

Ici, on ne perçoit pas de direction franche. C'est une véritable expérience immersive dont on ressort assez ravi, comme un tableau « d'une nature dans tous ses états ». On a l'impression que la diversité des insectes s'offre à nous, dans un paysage nocturne.

Emma, Lycée Robert de Luzarches, Amiens

Certaines sonorités sont malgré tout assez envahissantes. J'aimerais bien savoir si le plaisir est davantage dans la composition, dans l'écoute ou dans le partage du travail final ? Il y a un côté très cinématographique.

Nikky, Lycée Robert de Luzarches, Amiens

À la deuxième écoute, je commence à apprécier cette œuvre. On ne sait plus où donner de la tête, tant le côté « zapping sonore » nous tient en haleine. J'ai vraiment l'impression que les sons ricochent.

Rose, Lycée Robert de Luzarches, Amiens

Au début, nous entendons des cliquetis, comme des criquets, climat chaud, pour commencer. Se lève ensuite un vent, et un bourdonnement, telles les ailes d'un insecte, vient à nous oreilles. Nous sommes dans une forêt, dans une jungle, illustrée par les samples. L'ambiance devient oppressante, une impression d'avoir les oreilles chiffonnées est interrompue par un bruit de bois. Nous sommes le micro, et quelqu'un s'amuse avec nous dans une jungle d'insectes. L'oppression devient de plus importante, nous ne sommes pas en sécurité dans cette jungle sonore. La nature semble s'étendre autour de nous, une nature hostile. On remarque des sons dérangeants, tels que des pas dans l'eau, des bruits de déchirure, comme si quelqu'un touchait très fortement le microphone. Tout à coup, un bruit surgit, puis deux, puis trois, tous s'enchaînent. Ils s'accélèrent, deviennent crescendo, la peur est seule dominante à ce moment.

La jungle sonore se renferme sur nous, l'oppression est à son paroxysme, puis le calme reprend sa place, interrompu par ce qui semble être le passage d'un avion.

Le calme est dérangé, les avions, les camions sont présents, la jungle n'est plus, nous voici dans un environnement urbain. Un sample vient en fade in puis en fade out, de plus en plus aigu, une boîte à meuh surgit, et là, la page se tourne.

Lycée Sainte-Famille, Amiens

Au début, on entend de petits bruits comme des petits insectes, on comprend alors que la compositrice donne une impression de jungle sonore avec des animaux furtifs qui passent, cet univers est très réaliste et permet ainsi à l'auditeur de s'imaginer dans la jungle. Un bruit venteux apparaît en soufflet, on a vraiment l'impression de passer à travers la jungle grâce au jeu de nuances car on entend certains animaux et c'est comme s'ils s'éloignaient. On entend différents bruits, différents animaux, c'est comme si l'on découvrait de nouveaux animaux en marchant à travers une forêt. C'est à la fois un peu inquiétant mais intéressant

avec les différents sons. Un son inattendu se dévoile comme une flûte, comme si quelque chose d'anormale était présent, ce qui donne un effet de peur, on rentre dans une atmosphère plutôt stressante à ce moment. S'ensuit un crescendo d'un son pesant, lourd avec des bruits moins naturels, cela donne l'impression que quelqu'un s'introduit dans la forêt (ou jungle). Cela devient oppressant, on pourrait croire à un endroit désaffecté, avec de l'eau et des bruits de pas qui marchent sur des matériaux. On remarque des sons désagréables comme du polystyrène ou des grincements, des pas dans l'eau, des bruits de portes... Cet univers est plutôt réaliste et inquiétant. Cette œuvre est tout de même calme et mystérieuse, la scène se passe dans un silence, mais un bruit fracassant comme quelqu'un qui monte des escaliers ou une personne qui court ou un événement inattendu, arrive. Ces bruits s'accélèrent et s'accompagnent d'un crescendo, on peut ressentir une peur intense à ce moment. Puis le calme revient, mais de nouveaux sons inquiétants réapparaissent comme des avions qui décollent ou des camions qui prennent la route. Il y a la présence d'une atmosphère très pesante avec des sons très graves. Cette pièce se termine sur un bruit qui ressemble à une boîte à meuh, très inattendue aussi. On constate alors que cette œuvre est composée de multiples événements, différents univers qui sont inattendus et imprévisibles.

Lycée Sainte-Famille, Amiens

Nous avons entendu une pièce électroacoustique très descriptive. La pièce est composée de trois parties. La première partie, assez tendue, nous transporte dans une forêt du sud de la France (les cigales) assez effrayante. La deuxième partie nous emmène vers la mer, l'eau et enfin la dernière partie est plus basée sur l'air avec les sons d'avions. Cette partie récapitule aussi ce que nous avons déjà entendu en mélangeant les sons nouveaux avec des sons déjà entendus dans les autres parties. Un son métallique sans attaque revient régulièrement, seul ou en accord, et assure une certaine homogénéité à la pièce.

Première ST2MD, Lycée du Bellay, Angers

La pièce électroacoustique de Bérangère Maximin est immersive et nous propose trois parties. La première nous emmène dans une forêt où nous entendons les animaux vivre leur vie. Dans la deuxième partie, nous sommes plutôt dans un marécage avec des insectes et des grenouilles. La troisième partie nous ramène vers l'homme avec des bruits d'avion, de trains ainsi que des pas dans la neige. Un son de « bol tibétain » est présent tout au long de l'œuvre.

Seconde Facultative, Lycée du Bellay, Angers

Nous nous sommes retrouvés à écouter une musique immersive avec l'œuvre de Bérangère Maximin. Les différents bruits nous ont fait penser à une forêt européenne avec des insectes, des animaux, de l'eau et des sons de marécage. Nous avons aussi imaginé des pas dans la neige et de la glace qui se brise. La dernière partie de l'œuvre nous ramène vers la civilisation et l'homme grâce aux sons de moteurs, de trains et d'avion. Tout en entretenant un sentiment de malaise, les sons de bols tibétains omniprésents assurent l'unité de l'œuvre.

Seconde culture et pratique de la musique, Lycée du Bellay, Angers

Lorsque l'on écoute cette œuvre, on se croit dans une forêt ou même dans une jungle, ce qui nous fait sentir libre. Elle fait ressortir le côté sauvage avec les bruitages de la faune et de la flore présente autour de nous. On sent les mouvements, les respirations des arbres, du paysage et on peut presque s'imaginer les odeurs qui s'en dégagent. Elle a aussi un aspect fantomatique et même horrifiant avec l'ensemble des sons de la nature produit par le numérique (bruits d'insectes, feuilles...) ce qui la rend originale.

Élève de seconde, Lycée Bergson, Angers

Off The Page est une œuvre apaisante, reposante, calme, paisible, lente et « zen ». Pour d'autres, elle ressemble à la bande-son d'un film de suspense lorsque la sensation d'attaque et de danger survient au bout d'un certain nombre de minutes ; en effet le rythme est intense, répétitif et va crescendo tout au long du morceau. De plus, la notion de « nature » revient beaucoup : la flore avec entre autres les termes « campagne », « pastoral », « forêt », « eau », « jungle » mais également la faune : « cigales ». Pour résumer, un des membres du groupe avait la sensation d'être « entouré de nature » : immersion ! Le groupe a aussi souligné de nombreuses fois l'obscurité émanant de cette œuvre avec les qualificatifs : « nocturne », « nuit », « rêve », « cauchemar ». Pour conclure, la grande majorité de la classe de première a trouvé ce morceau intéressant, immersif, beau et même satisfaisant.

Adeline, Théodore et Jade, Lycée Bergson, Angers

C'est une œuvre que nous avons apprécié écouter puisqu'il y a un « assemblage » de bruits, de sons. A travers cette œuvre, nous avons ressenti différentes « émotions », du stress, de l'angoisse. Après l'écoute de cette œuvre, nous nous sentions réellement stressés, comme lorsque l'on regarde un film de guerre. C'est original, et chacun peut imaginer beaucoup de choses à l'écoute de cette musique. C'est une œuvre que nous avons beaucoup aimé, bien qu'elle nous ait stressés !

Lycée Baudimont, Arras

Nous aimons cette œuvre car elle plonge réellement l'auditeur dans un lieu ou un monde différent. La composition est très travaillée et les sons paraissent très réels et proches de celui qui les écoute. En effet, Bérangère Maximin fait parfois varier la nuance des sons et même le panoramique des sons en modifiant l'image stéréo de certains passages. Cela apporte du relief et parfois du contraste à la musique. Nous apprécions également le fait d'utiliser de vrais bruits car cela permet de nous imaginer à un endroit ou de se faire une image qui corresponde au son et bien comprendre la musique. Enfin, le caractère surprenant et parfois même inquiétant amène du suspense et rend le morceau intéressant à écouter sans avoir la sensation d'ennui.

Lycée Baudimont, Arras

C'est une œuvre où l'on peut s'imaginer divers scénarios de par les différentes étapes dans la musique ; ça reste pour moi la meilleure des œuvres étudiées jusque-là dans le cadre du Grand Prix Lycéen des Compositeurs, en termes d'ambiance sonore et d'atmosphère dégagée. Elle me repose de par les bruits calmes malgré les sons plus « puissants ». J'aime bien cette œuvre de par la diversité sonore ainsi que la non-utilisation d'instruments dedans, ce qui est quelque chose d'assez rare dans la musique.

Lycée Baudimont, Arras

Les sons de la nature nous ont plu. Sa musique est moins dissonante par l'utilisation de sons plus familiers. L'ambiance nous paraît moins angoissante que les autres extraits proposés. Cette musique électroacoustique est originale mais nous fait également penser aux bruitages de la musique de film dans la jungle. Cette musique nous évoque des scènes. Nous aurions aimé l'écouter sur acousmonium.

Seconde, Lycée Robespierre, Arras

Off The Page a remporté 50 % des votes de la classe par son caractère ambigu : à la fois reposant et angoissant, au bout de la rue et au bout du monde. L'impression d'être au milieu de la nature nous a plu : les oiseaux exotiques, les cigales, les insectes, les craquements. Les timbres choisis sont inouïs, ce qui a suscité l'intérêt de la classe pour cette musique.

Première Spécialité, Lycée Robespierre, Arras

Voilà l'œuvre qui me plaît le plus ! *Off The Page* se démarque immédiatement de par ses petits sons d'insectes, d'oiseaux, des sons provenant de milieux aqueux, des sons qui viennent de la nature et d'autres qu'on ne saurait identifier. Il y a peu d'interventions instrumentale, des percussions, c'est un mélange et une succession de sonorités « naturelles » et de sons plus électroniques qui créent une ambiance apaisante. On a l'impression d'entrer dans un nouvel univers.

Lycée Henri Wallon, Aubervilliers

Une composition qui évoque l'extérieur avec ses bruits d'insectes, d'oiseaux, ses bruits bruts et naturels ; une musique qui apaise par son grouillement.

Lycée Henri Wallon, Aubervilliers

Une œuvre séduisante car il y a plein de textures sonores différentes, on entend des criquets, des insectes qui grouillent, des animaux. C'est un très beau paysage sonore. Des bruits plus urbains envahissent doucement la scène, avions et machines mais la nature reste toujours dans le cadre. Cette œuvre dénonce pour moi l'activité humaine sur l'environnement. J'aime le fait qu'elle soit complètement électro-acoustique contrairement au reste des œuvres du concours. De plus je trouve cette œuvre complètement originale dans tous ses aspects.

Lycée Henri Wallon, Aubervilliers

Tous ces sons naturels emboîtés en une seule pièce amènent beaucoup d'informations à nous. Mais autant certains passages nous apaisent et nous invitent à la rêverie, autant d'autres nous oppressent et nous laissent dans une forme d'inconfort et nous interpellent sur le sens à donner à ces moments.

Lycée Henri Wallon, Aubervilliers

Musique originale qui plonge l'auditeur dans une ambiance, une histoire. On a aussi beaucoup aimé cette œuvre portée sur l'imaginaire. Musique concrète. Nous a rappelé des œuvres déjà écoutées en classe. Travail du son très recherché.

Lycée Aubanel, Avignon

Les sons que produit un écosystème sont bien souvent clairs, mélodieux, montrant la bonne santé de ce lieu. Nous venons d'assister à une expédition mélodique nocturne nous révélant les multiples facettes des êtres vivants. Les créatures mystiques des eaux, de l'air et de la terre se réveillent et font régner à la fois l'ordre et le chaos. Tout n'est pas rose, les bruits métalliques et lourds nous rappellent que le plus gros danger est la machine d'anéantissement de l'homme ; la turbine de la fin est mise en marche, les sons s'affolent, s'intensifient et s'éteignent.

Lycée Jessé-de-Forest, Avesnes-sur-Helpe

On a la perception de deux univers sonores différents : celui de la nature avec des créatures telles que des insectes (grillons), des grenouilles, des oiseaux, des vaches... et celui d'objets de déplacements données par des sons robotisés, métalliques. La musique mélange ces deux univers avec harmonie. Ce sont des sons auxquels nous n'avons pas l'habitude de prêter attention qui sont amplifiés. On a l'impression d'être de la taille de l'insecte et de se trouver dans un marécage. La musique n'est pas descriptive, elle est constituée de sons concrets qui montrent la vie des créatures (leur déplacement dans un monde aquatique, leur communication).

Lycée Jeanne d'Arc, Bayeux

C'est un morceau qui s'éloigne beaucoup de l'idée qu'on peut se faire de la musique... elle semble composée de bruits, d'ambiances, d'animaux, d'insectes... et pourtant cette « musique » réalise, grâce à la technologie, une sorte de figuralisme idéal, rêvé par tant de musiciens... Nous sommes immergés dans un environnement naturel et étrange à la fois. L'œuvre a interrogé, voire agacé certains d'entre nous, avec la question habituelle concernant ce genre d'univers : est-ce vraiment de la musique ? Elle en a séduit d'autres, attentifs à la création et au travail musical sur le son. Elle nous a permis de découvrir ou d'approfondir ce monde de la musique électroacoustique.

Lycée La Pérouse-Kerichen, Brest.

Le mélange de sonorités, assez surprenant, nous donne une sensation de liberté, qui s'affranchit des codes de la musique savante. L'œuvre se déroule lentement, ponctuée par plusieurs événements sonores. La nature est très présente, à travers des enregistrements d'animaux, d'oiseaux et d'insectes. On entend également des grincements, des sifflements, des battements qui viennent perturber le paysage sonore.

Lycée Louis Bertrand, Briey

La pièce est très riche, tout de suite évocatrice et nous transporte dans le monde du voyage, entre un paysage de nature, parfois sauvage et un paysage plus industriel et motorisé... Les sons très divers se mélangent, se juxtaposent, s'enchaînent, nous laissant dans une ambiance très contemplative dont ressort une certaine harmonie. Une polyphonie, parfois complexe dans la superposition des sons, installe un certain mystère pendant l'écoute quant à l'identification réelle des sons/bruits. Nous ne sommes jamais très sûrs de ce qui est entendu. Les sons très résonnants et graves sont plaisants et donnent beaucoup de profondeur. La démarche de création de cette pièce est intéressante. Nous prenons pleinement conscience de l'importance de s'intéresser aux sons, aux bruits qui nous entourent et d'envisager leur potentiel musical. Chaque son ou bruit a son identité, ses particularités. Il n'y a pas de mélodie repérable, pas de tempo vraiment identifiable, pas de rythme particulier (qui nous rassurent en général pendant une écoute) et pourtant la pièce nous emmène du début à la fin sans ennui et sans savoir où elle nous emmène.

Lycée Edgar Quinet, Bourg-en-Bresse

J'ai beaucoup apprécié la première écoute. J'ai été directement embarquée dans le paysage sonore, j'ai adoré juste me laisser porter. Mais je n'ai pas compris le but de cette œuvre, je n'ai pas compris le pourquoi, le message de l'œuvre, le fond de l'œuvre. Si j'ai bien compris c'est un paysage sonore, donc il n'y a pas vraiment de message, mais du coup ça m'a manqué lors des écoutes ultérieures. Je me sentais comme perdue, je trouve ça dommage parce qu'au niveau des sonorités, j'ai vraiment bien aimé... je n'ai juste pas compris le but.

Héloïse, Lycée Sainte-Marie, Caen

Cette musique, entièrement libre d'interprétation, m'a bluffée. Que Bérangère Maximin recherche chaque sonorité de A à Z entendues dans son œuvre démontre le travail effectué derrière. Et le fait que tous les sons soient assemblés pour au final donner une œuvre totalement descriptive et libre d'interprétation prouve et décrit bien le courant contemporain en général. Nous pouvons de même comparer cette brillante artiste au GRM en rapport à son travail sonore. A l'écoute de cette œuvre qualifiable d'intuitive, je me suis sentie submergée par cet enchevêtrement sonore interminable. Les sons électroniques 100% d'origine naturelle et remodifiés embrouillent notre ouïe et nous font entrer en transe à l'écoute de cette musique. Ensuite, libre d'interprétation, nous pouvons en tirer une compréhension différente sensible à chacun. « *La vraie musique suggère des idées analogues dans des cerveaux différents.* » Baudelaire

Alice, Lycée Sainte-Marie, Caen

C'est l'œuvre qui m'a le plus marquée et intriguée. En effet, chercher du sens, c'est-à-dire une histoire alors qu'il n'y en avait pas, était très enrichissant. De plus, cette œuvre m'a beaucoup marqué car l'immersion était totale. On pourrait même imaginer les acteurs environnants de ce paysage. Cela m'a fait penser à la 4DX qui te plonge totalement dans l'univers d'un film, mais là, on retrouve le même effet juste par les sons, ce qui est génial ! De plus, tout le travail sur les sons rendait l'œuvre intrigante. De fait, certains sons n'étaient ni tout à fait naturels, ni tout à fait électroniques. En effet, "*le monde de la réalité a ses limites ; le monde de l'imagination est sans frontières.*"(Rousseau), ce qui exprime bien le travail de la compositrice qui, au-delà du réel, crée un environnement digne de son imagination.

Nina, Lycée Sainte-Marie, Caen

Lors de l'écoute de cette œuvre, elle a laissé libre cours à mon imagination, qui s'est permise de me faire imaginer énormément de textes, d'images, pas seulement le son de sa musique. Bérangère Maximin a créé une œuvre sans lui donner d'histoire et c'est en ceci que je la trouve des plus intéressantes. Cette œuvre est comme un paysage musical évoqué par des sons provenant de la nature ou de la ville. D'autres artistes l'ont fait mais c'est certainement la première œuvre de ce type que j'écoute, d'où l'intérêt que je lui porte. Comme je l'ai dit, cette œuvre me plaît pour l'originalité de l'imagination. Aucun autre compositeur du GPLC (12 puisque c'est la 2e année que je participe) n'a fait de même : aussi peu travailler son œuvre et en faire quelque chose d'original qui vient faire vibrer non seulement mes oreilles mais également mon imagination.

Ryan, Lycée Sainte-Marie, Caen

Je trouve cette œuvre très riche de par la recherche des timbres très large, une grande palette de couleurs avec laquelle se dresse un tableau qui renvoie à diverses émotions. Cependant, j'aurais aimé avoir un sens à cette œuvre ou du moins la comprendre.

Arthur, Lycée Sainte-Marie, Caen

J'aime bien comment elle nous donne la liberté d'interpréter sa musique par nous-mêmes. Elle utilise des bruits communs, comme des bruits naturels, artificiels, et même des bruits semblant futuristes. L'œuvre me donne un sentiment de voyage et de paix sans être narrative. Cette œuvre met en question la musique elle-même : c'est quoi la musique ? Le bruit est-il musique ? C'est bien pour nous cette œuvre presque philosophique. Elle me fait penser à de la musique *ambient*, comme dans des films ou même de la musique de la vie (tous les bruits qu'on écoute de jours en jours). J'adore le fait qu'elle ait développé sa propre approche de l'art sonore et de la musique électronique, en composant des pièces denses et immersives avec un impact immédiat. L'œuvre est très créative et remet en question ce que nous considérons comme la musique.

Henry, Lycée Sainte-Marie, Caen

J'ai bien aimé cette œuvre, puisque nous pouvons la comprendre et l'interpréter de plusieurs manières complètement différentes. En échangeant avec la classe, certains élèves imaginaient un milieu sauvage comme la jungle, et d'autres un milieu plus aquatique, comme la mer.

Margot, Lycée Sainte-Marie, Caen

Cette œuvre n'est pas du tout à mon goût, bien que le travail sur les sons et la raison qui a poussé Bérangère Maximin à la réaliser soient un respect fortement intéressant. Elle crée un réel débat quant à l'utilisation des bruits et des sons amenant à un document auditif qui peut être ou non de la musique, et personnellement je ne pense pas que l'on puisse la qualifier de musique mais plutôt de schéma musical, un début de travail non abouti, qu'un enfant aurait pu lui-même recréer par erreur, et non une œuvre concrétisée. Je n'apprécie

pas non plus cette tension ressentie à l'écoute qui amène à une impression de narration inexistante. Ce paysage sonore non instrumental n'a donc pas eu d'effet positif sur moi.

Charlotte, Lycée Sainte-Marie, Caen

J'ai adoré cette œuvre et cette idée évolutive et descriptive de la musique. C'est une œuvre très intéressante qui m'a fait ressentir énormément de choses : au début de la détente, puis de l'angoisse, et de plus en plus dérangeante. Néanmoins, comme l'a dit Albert Einstein : « *La logique vous emmènera d'un point A à un point B. L'imagination vous emmènera où vous voulez.* » et c'est exactement ce que je pense de cette œuvre ! J'ai cherché l'histoire qu'elle essayait de transmettre en toute logique, et sans m'en rendre compte je l'ai inventée moi-même. Le fait que cette œuvre ait ouvert mon imagination me laisse penser que la compositrice nous inclut dans son travail, un peu comme Cornelius Cardew dans son œuvre *Treatise* où il renverse les rôles du compositeur et de l'interprète. Et puis dans *Off The Page*, la compositrice est « renversée » avec l'auditeur (enfin c'est ce que je pense).

Salomé, Lycée Sainte-Marie, Caen

J'apprécie beaucoup cette œuvre : ce sont seulement certains sons qui me sont désagréables. Je trouve cette œuvre extrêmement intéressante dans sa composition et dans l'idée qu'il y avait derrière cette composition. Pour moi le fait que cette œuvre n'ait pas d'intention particulière me paraît juste, mais je pense que chaque auditeur qui écoute *Off The Page* peut avoir sa propre interprétation de la musique. Même s'il n'y a pas d'histoire racontée dans cette œuvre, j'arrive tout de même à en comprendre une. Mais cette histoire ne sera pas la même pour chaque personne. Ce que j'apprécie aussi, c'est le mélange entre sons naturels et sons électroniques. Je trouve l'électroacoustique de cette œuvre très intéressante d'un point de vue strictement sonore et aussi d'un point de vue de composition.

Ingrid, Lycée Sainte-Marie, Caen

J'ai bien aimé cette œuvre. Je trouve qu'on comprend tout à fait l'idée d'ambiance sonore. En effet, on se croit réellement dans différents endroits ; pour moi c'était d'abord une jungle, puis près d'une route et enfin dans un marais. De plus, le fait que l'interprétation de l'endroit (si on estime que c'en est bien un) dans lequel on se trouve soit libre est assez impressionnant. Ainsi, avec une même musique, chacun se retrouve dans un endroit différent. Cependant, je regrette tout de même l'absence de véritable fil rouge musical. Car si cette œuvre exprime tout à fait l'idée d'ambiance sonore, la musique y est moins perceptible.

Loïse, Lycée Sainte-Marie, Caen

J'ai adoré cette œuvre, je me suis vraiment sentie incorporée dedans grâce au côté intuitif qui faisait que l'on pouvait chacun s'imaginer une histoire différente. Cette œuvre m'a fait voyager et m'a fait passer de l'incompréhension au voyage. J'avais l'impression de voyager entre les époques, ce qui m'a vraiment transporté. Cette œuvre est un paysage sonore et je trouve que cette citation correspond exactement à ce que j'ai ressenti : « *si vous ne créez pas votre propre compréhension, vous devenez esclaves de l'interprétation des autres* » de Daniel Vallat. En effet, elle m'a permis de me créer ma propre interprétation et c'est ce que je trouve de super intéressant, le livre court à notre imagination.

Manon, Lycée Sainte-Marie, Caen

Dans un premier temps, j'ai beaucoup apprécié cette œuvre dans le sens où elle m'a évoqué des choses extrêmement précises que je me suis représentées immédiatement (visuellement). J'ai également aimé le questionnement sur ce qu'est la musique que nous pose cette œuvre. Cependant j'ai en quelque sorte ressenti une légère déception en m'apercevant que l'œuvre n'était absolument pas narrative, et que ce que j'ai compris de

L'œuvre ne vient que de mon imagination. Mais avec le recul, c'est pour son œuvre pour laquelle j'ai le plus d'affection.

Mathis, Lycée Sainte-Marie, Caen

L'œuvre qui m'a le plus attirée est celle de Bérangère Maximin, car pour moi, le ressenti l'imagination, et la perception de l'auditeur a une place très importante, encore plus que pour les autres œuvres. *Off The Page* évoque l'idée d'ambiance (ce qui me plaît beaucoup), de voyage, de paysages descriptifs, de situations... De plus, les sons qu'elle a utilisés par enregistrements de bruits naturels nous ont poussé au débat, car effectivement il est très difficile voire impossible d'écrire une partition. Mais c'est peut-être ça qui justifie qu'on n'a pas vraiment de définition de ce qu'est la musique ! On peut dire qu'elle existe lorsqu'on le veut... et à notre sensibilité de la percevoir !

Amandine, Lycée Sainte-Marie, Caen

J'ai également apprécié ce morceau car il est réellement original par rapport aux autres. Il peut être difficile à écouter et angoissant mais il est également apaisant. Personnellement, quand j'écoute cette œuvre et que je ferme les yeux, j'ai l'impression d'être sur une route de campagnes avec par exemple un enfant qui passe avec une trottinette. On entend également des criquets au début, accompagnés de sons dissonants en arrière-plan qui vont être de plus en plus présents dans le morceau et vont le rendre angoissant, inquiétant. J'imaginerais bien quelques passages de ce morceau dans un film à suspense. *Off The Page* sort du lot par son originalité, la compositrice a cherché un univers à part en composant ce morceau que je trouve très intéressant.

Lycée Sophie Berthelot, Calais

La compositrice utilise la musique dans l'espace, elle pousse les auditeurs à considérer les espaces et les textures que les sons nous procurent. Les sons qu'elle utilise sont des sons naturels : les insectes, les oiseaux, la nature batracienne et les friches industrielles. Mais également des matières, brillantes, fêlées, réverbérées ou craquantes ; de grandes respirations et des étouffements soudains, des sensations de palpitations et des odeurs de brûlé. Puis des sons de la périphérie des villes, du vivant, du béton, du danger, des évocations viscérales et de l'architecture contrôlée. Tous ces sons créent un mélange hétérogène assez surprenant mais plaisant. Au début du morceau, les sons sont éloignés les uns des autres et, au fur et à mesure, les sons se rapprochent au niveau du tempo, du rythme mais aussi au niveau de ce qu'on perçoit dans l'espace. Nous avons un effet de mouvement.

Lycée Sophie Berthelot, Calais

Dans une première écoute, on cherche à identifier chaque son, on les liste dans notre tête. Au fur et à mesure des écoutes, notre cerveau arrête de chercher la source sonore et notre esprit commence à imaginer un paysage sonore. On comprend donc que c'est une œuvre créative et artistique avec un agencement des sons et pas simplement un reportage animalier ! Un soir d'été... chant de grillons... puis une jungle... on se perd dans la forêt, au ras du sol. Tout à coup, on est sensible à l'infiniment petit, au moindre craquement. On passe par une rivière, on suit les vagues données par les crescendos, puis on imagine un moteur tomber dans l'eau et s'enfoncer... Et là... surprise ! Une chèvre ? Cette fin contraste avec l'ambiance générale de la pièce et donne une touche surprenante et plutôt agréable. Je ne pensais pas qu'on pouvait composer une œuvre uniquement avec des bruits : merci pour cette découverte !

Candice et Chloé, Lycée Jules Fils, Carcassonne

J'ai choisi *Off The Page* de Bérangère Maximin car tout d'abord j'aime l'approche de la nature qui est faite. De plus, les choses que je ressens sont plus concrètes et me permettent d'imaginer un environnement réel, comparé aux autres, qui me semblent plus spirituelles.

Puis, il y a une part de mystère sans excès qui me transmet une sensation de calme et de sérénité. Enfin, pour moi elle se différencie des autres, dans l'état d'esprit et mon ressenti.

Valentin, Lycée Barral, Castres

Off The Page : La fusion parfaite entre nature et futur C'est avec *Land of Waves* que la compositrice Bérangère Maximin nous dévoile un projet nous plongeant dans une nature brisée où la ville prend le dessus. Couplant musique électroacoustique et enregistrements de la faune et la flore ainsi que du monde rural, *Off The Page*, le titre en compétition pour le Grand Prix Lycéen des Compositeurs, nous emmène vers un monde pollué où nature et ville se confrontent dans une prestation contemporaine sans réelle structure musicale mais dont la compositrice maîtrise l'évolution de l'œuvre. *Off The Page* est alors une expérience où l'auditeur, grâce à cette atmosphère installée, découvre une toute autre vision de la musique électro où celle-ci devient plus organique grâce à cette jungle et cette nature libérées par Bérangère Maximin.

Victor, Lycée Sévigné, Charleville-Mézières

Bérangère Maximin, un environnement bruitiste L'œuvre de Bérangère Maximin nous a particulièrement rendu sensible à l'environnement bruitiste qui nous entoure. Au travers de ses œuvres, la compositrice nous fait découvrir un monde artistique que l'on a peu l'habitude d'entendre. Ce qui démarque ses œuvres des autres, c'est cette atmosphère à la fois inconnue et familière. On a l'impression de reconnaître tous les sons que l'on entend puis l'instant d'après, l'on se met à douter.

Clovis, Lycée Sévigné, Charleville Mézières.

Une musique électro-acoustique d'ambiance Ce nouveau disque de Bérangère Maximin nous propose une musique d'ambiance « bruitiste » des plus révélatrices. Dans cette nouvelle œuvre, elle nous fait voyager à travers tout un monde de faune et flore, dans une composition musicale des plus calibrées et bien exécutées. Pourtant, Bérangère Maximin nous laisse une certaine liberté du point de vue de l'imagination, nous permettant d'interpréter individuellement notre propre « monde », notre propre « histoire » basée sur ce que l'on perçoit de la musique. Dans ce nouvel album, nous pouvons observer de nombreuses facettes de la nature en passant uniquement par le son. Tous ces bruits nous donnent une grande profondeur mêlée à un effet plutôt relaxant. Il faut aussi dire que c'est une composition musicale des plus agréables à écouter, que l'on soit habitué ou non à ce style de musique, il n'y a pas de raison de ne pas l'écouter.

Sidoine, Lycée Sévigné, Charleville Mézières

L'univers bruitiste de cette œuvre a plu à beaucoup, les faisant sortir de leur confinement. Les réactions en live ont été multiples, certains sons les faisant rêver et d'autres grimacer. Le fait qu'on entende des sons concrets les a poussés à se raccrocher à ces sons par les images qu'ils pouvaient se faire, leurs expériences personnelles. Ils ont pour certains eu du mal à se faire un film cohérent dans leur tête, ce qui les a déstabilisés. Ils ont été ravis qu'une compositrice soit dans la liste.

Lycée Aristide Briand, Evreux

L'œuvre a une ambiance particulière. Au début, on imagine des sons de la nature, des bruits d'oiseaux, puis une espèce de papier, de l'eau, jusqu'à des bruits qui font penser à des extra-terrestres, à un vaisseau qui décolle... Cette œuvre est mystérieuse car pleine de bruits différents et non définissables parfois. Avec cette œuvre, on entre dans un autre monde. On peut même penser à un film de science-fiction, dans lequel il se passerait plein de choses. On pourrait construire les images qui vont avec ces sons.

Lycée Delamare-Deboutteville, Forges-les-Eaux

Le plus original par sa dimension physique (les sons offrent des images plutôt précises du monde du grouillant), ces sons jamais entendus mais surtout le travail d'enregistrement et de nettoyage sonore qui a dû être réalisé en amont et qui semble être monstrueux.

Lycée Delamare-Deboutteville - Forges-les-Eaux

Même s'il n'est pas mélodieux, musical, c'est celui qui me fait le plus imaginer un univers, une histoire autour des sons présents. Les sons sont en lien avec la nature et l'ambiance me plaît, bien qu'un peu pesante sur certains endroits.

Lycée Delamare-Deboutteville, Forges-les-Eaux

L'enregistrement de la nature avec les insectes est très original, cela sort de l'ordinaire, il ne peut être plus authentique et naturel, il est d'autant plus relaxant et montre vraiment la musique contemporaine et savante d'aujourd'hui !

Lycée Delamare-Deboutteville, Forges-les-Eaux

Avec ces bruitages et ces sons naturels très intéressants pour constituer une musique, cette compositrice m'a surpris. Cette composition possède un style de figuralisme très créatifs et surprenant, et je trouve qu'il reflète le pouvoir de la nature grâce à ces samples complétés par des plages de notes. Ainsi, cette composition est très immersive et incroyable à entendre.

Lycée Delamare-Deboutteville, Forges-les-Eaux

Un univers proposant un réel voyage imaginaire avec la découverte de matières sonores inédites travaillées avec une hybridation et un équilibre probant (sons tenus et instantanés), offrant une attention de tous les instants avec le « va-et-vient » de sons s'approchant et s'éloignant par l'usage de « zooms et de travellings sonores ».

Il en résulte une musicalité et une sensibilité allant au-delà de la simple perception « brute » des sons si ce n'est l'intervention anecdotique de la « boîte à vache » trop caricaturale à la fin.

Lycée du Noorderover, Grande-Synthe

Cette œuvre étant construite à partir de bruits du quotidien, il est facile de se laisser transporter par elle. On perçoit de nombreuses images sonores sur lesquelles on peut laisser « flotter » son imagination. Cependant, le fait qu'il s'agisse plus d'une musique qu'on « entend » plutôt qu'on « écoute » n'a pas convaincu certains.

Rayane, Externat Notre-Dame, Grenoble

Dans son œuvre, Bérangère Maximin nous a immergé dans l'univers de la nature à partir d'éléments particuliers qui ont suscité notre curiosité. En effet, contrairement aux autres œuvres, la compositrice a construit sa pièce uniquement avec des outils électroacoustiques. Notre manque de culture nous a rendu l'écoute un peu compliquée, ce qui a d'autre part suscité davantage notre envie de découvrir son monde.

Lycée Champollion, Grenoble

Le début de l'œuvre nous fait directement penser à l'œuvre étudiée en classe lors notre précédente séquence : *Sud* de Jean-Claude Risset. Cette pièce électroacoustique nous invite au voyage avec ses bruits d'oiseaux et d'insectes et les sons diffusés de manière stéréophonique nous enveloppent et nous plongent directement dans la nature sauvage. Des sons de bois, d'eau et d'animaux se font entendre du début à la fin de l'extrait et, si nous ne comprenons pas toujours tout à fait ce qu'il se passe, nous entendons et imaginons une nature très vivante et animée.

Lycées Picasso, Avion et Condorcet, Lens

L'œuvre de Bérangère Maximin nous transporte au beau milieu de la jungle, dans un autre monde. L'auditeur a la sensation d'être plongé à l'échelle du monde des insectes, après être parti de l'échelle humaine. Nous avons aimé cette musique immersive grâce à l'utilisation de sons concrets, au travail de texture des sons ainsi qu'au travail de spécialisation des sons. Ce dernier point a d'ailleurs provoqué chez certains auditeurs une sensation d'angoisse et d'oppression.

Lycée Fénelon, Lille

Off The Page est une musique électroacoustique créée par Bérangère Maximin. Dès le début de ce morceau, on se sent plongé dans un autre univers comme une sorte de jungle près d'une rivière. Les sons électroniques font penser à des cigales et des sons d'animaux, ce qui fait qu'on se sent tout de suite immergé dans ces paysages. Cette musique est assez calme, sans rythme ni mélodie particulière. A certains moments, Bérangère Maximin nous surprend avec ses bruits électriques qui font penser à des friches industrielles ou des objets mécaniques, ce qui nous plonge dans un tout autre univers. Petit à petit, le crescendo du morceau fait monter la pression et le suspense comme si on se rapprochait de plus en plus d'un danger. Le fait d'être comme dans la musique nous laisse imaginer notre propre univers et ce qu'il s'y passe, ce qui rend cette musique très intéressante et plaisante.

Solène, Lycée Pasteur, Lille

Off The Page est une œuvre qui nous plonge dans une sorte de jungle où l'on entend tous types de bruit d'animaux ou de bruits divers. Au début, on ressent comme un effet d'ASMR avec les bruits de grillons, d'insectes et d'oiseaux. Il y a ensuite beaucoup de sons qui s'insinuent dans l'atmosphère de la nature pour nous faire ressentir une présence. On entend beaucoup de bruits sourds qui font penser à un endroit dangereux ou sinistre, ça nous plonge dans un endroit incertain où il y a des présences étranges.

Jocelyne, Lycée Pasteur, Lille

J'ai choisi la composition de Bérangère Maximin *Off The Page*. En effet c'est l'œuvre qui m'a le plus emportée dans son univers, l'œuvre qui m'a le plus fait voyager et qui m'a le plus intéressée. J'ai aimé l'alliage des sons synthétiques et des bruits naturels qui nous transporte dans un univers sonore inconnu, la combinaison des sons différents suscitant des paysages nouveaux. J'ai également aimé la manière dont sont créés différents plans sonores grâce aux « tapis » d'ambiance et à l'utilisation des résonances s'opposant aux sons morts non-réverbérés. Enfin j'ai trouvé que la multiplicité des sons renouvelle l'intérêt par la surprise et l'attente de la prochaine excentricité, faisant paraître ces neuf minutes d'écoute comme finalement une seule, très courte.

Lisa, Lycée Pasteur, Lille

Cette pièce électroacoustique de Bérangère Maximin nous introduit dans une ambiance très naturelle. Effectivement, les divers sons présents dans ce morceau nous font penser aux sons animaliers : le chant des oiseaux, les criquets ou les bruits d'insectes. Ils nous permettent de plonger dans un univers de jungle, de territoire sauvage. De plus, ce morceau ne possède pas de voix humaine chantée, pouvant venir perturber l'univers sauvage dans lequel nous avançons. La présence de crescendos et de silences crée un effet de stress, de tension, qui nous montre aussi l'aspect dangereux de l'environnement : nous sommes placés en condition de proie face aux prédateurs éventuels. Le tempo dans cette pièce est difficilement déchiffrable. En effet, les longues pauses, les sons qui surgissent pendant quelques instants puis repartent, pouvant faire penser à un battement d'aile rapide d'un oiseau, nous montrent notre total manque de contrôle dans cet environnement sauvage et imprévisible. Enfin, j'ai choisi ce morceau parce qu'en l'écoutant, j'ai juste à fermer les yeux pour être transportée dans cet univers naturel. De plus, c'est un type de morceau que je

n'avais jamais entendu auparavant et cela m'a beaucoup plu, notamment en comprenant qu'il n'y a pas forcément besoin d'une voix chantée, de rythme régulier, d'une forme rondo pour avoir un morceau complet. Et le fait que je sois inconnue là-bas, permet d'autant plus d'apprécier ce lien visible entre la musique et la nature.

Ninon, Lycée Pasteur, Lille

Ce morceau est un moyen de rendre compte de l'environnement habituel, avec une pointe d'exotisme, de façon « texturée ». L'utilisation de la stéréo rend l'écoute immersive, plongeant l'auditeur dans une ambiance voluptueuse au cœur d'un « écosystème » varié. L'œuvre emporte l'esprit dans une ambiance apaisante qui procure une stimulation de l'imagination via les petits bruits de la vie. Ainsi, nous avons fortement apprécié cette écoute.

Lycée Léonard Limosin, Limoge

Chaque nouvelle écoute engage l'imagination vers de nouveaux horizons. Perturbée la première fois par le manque d'instruments traditionnels, par tous ces bruits de la nature dont la source nous échappe, et par l'absence de pulsation, j'ai ensuite été happée, à condition de fermer les yeux, par cette ambiance naturelle et qui projette pourtant dans un univers parallèle, composé d'animaux furieux, de pollution, de mort peut-être...

Lycée Lumière, Lyon

Off The Page nous propulse dès le début dans une expérience immersive. Bruits d'animaux et d'ambiances électroniques nous associent à des événements éphémères. Bérangère Maximin nous oblige à imaginer par nous-même le sens et la perception de l'œuvre. Les sons électroniques utilisés me font penser à des éléments imaginaires, comme d'une nature mystifiée. Mais en écoutant les prédateurs et les autres bruits qui dérangent, cela peut nous rappeler que cette nature peut être hostile ! Cette impression me charme beaucoup car l'œuvre nous laisse à réfléchir quelle image lui assigner. J'ai tendance à imaginer une forêt dense, un environnement aquatique dans une époque futuriste, relevant presque de la science-fiction...

Lycée Lumière, Lyon

Une musique mystique, qui permet de se ressourcer dans un nouveau monde.

Lycée Saint-Pierre Fourier, Lunéville

Cette pièce me fait penser à une forêt dense, en pleine nuit, illuminée par une pleine Lune et remplie d'animaux, de prédateurs, de reptiles, de cigales et de choses intéressantes. J'arrive à m'imaginer dans une scène du film *Jurassic Park*, avec les différents dinosaures chassant leur proie ou rodant entre les arbres. Les enregistrements sont parfaitement choisis, montés et ordonnés pour évoquer la nature abondante mais dangereuse. Cette pièce électroacoustique est quelque chose que je n'ai jamais écouté de cette façon, et les procédés utilisés sont intéressants. Cette compositrice m'a fait découvrir la nature d'une autre façon que d'aller dehors et de le voir à travers son interprétation personnelle.

Niamh, Lycée Val-de-Garonne, Marmande

L'électroacoustique n'est pas quelque chose de vraiment banal, c'est un style que l'on n'a pas l'habitude d'entendre et qui pourtant est très intéressant.

Tout d'abord, je trouve ça très intéressant le fait de mélanger de nombreux sons d'origines diverses ; qu'ils soient enregistrés ou créés de toute pièce. Mais aussi qu'ils soient mélangés « naturellement », c'est-à-dire sans suivre une quelconque partition, juste la compositrice qui les a arrangés comme elle le sentait. J'aime bien l'atmosphère que dégage ce morceau, cela me plonge immédiatement dans un univers ; une jungle peuplée d'animaux et d'insectes en tous genres, avec des bruits naturels comme l'eau, le vent, mais aussi un contraste avec

des bruits plus « industriels » comme des métaux qui résonnent ou même des bruits d'engins.

D'ailleurs, ce morceau me fait penser à des sons que l'on pourrait retrouver dans un documentaire animalier... (pour les bruits d'animaux). À travers les différents sons, on peut donc penser à des bruits d'insectes comme des grillons par exemple au début, mais aussi de nombreux bruits d'animaux, qui crient, qui courent, qui se déplacent (comme des corbeaux, des grues, des grenouilles, des rongeurs et bien d'autres). Des bruits qui pourraient nous entourer naturellement si nous étions dans une jungle. Mais on retrouve aussi des sons assez furtifs (comme si l'on tapait sur un bambou, des bruits de pierres frottées, des sons de métaux qui résonnent, des bruits de réacteurs ou même d'avion, des sirènes), qui apportent un côté plus inquiétant à la pièce, comme des prédateurs, un danger imminent... Dès l'apparition de ces sons, l'atmosphère devient donc plus tendue, plus mystérieuse car on ne sait pas ce qui peut arriver, cependant on sent qu'une tension grandit progressivement, notamment avec l'énorme crescendo (comme si l'on tapait sur une porte en métal, ou le bruit d'une armée approchant) qui se termine finalement d'un coup sec pour laisser place à une atmosphère un peu plus calme, mais toujours avec cette sensation de danger qui peut surgir à n'importe quel moment... Cette pièce est donc extrêmement vivante, il y a de nombreux mouvements (des moments calmes comme très tendus, faibles ou plus forts) qui donnent du relief à cette œuvre.

De plus, le fait d'écouter cet extrait à travers un casque rend l'expérience encore plus originale car on a l'impression que les sons sont en nous, qu'ils nous traversent grâce au jeu de stéréo ; et je pense que le fait d'écouter cette pièce dans une salle adaptée rendrait l'expérience encore plus intéressante !

Ella, Lycée Val-de-Garonne, Marmande

On a la sensation qu'un micro a été déposé au cœur d'un champ ou d'une forêt. Juxtaposition de 2 mondes : l'un pur et naturel, l'autre plus artificiel et métallique.

Lycée Jacques Amyot, Melun

Off The Page est notre œuvre préférée car elle se distingue réellement des autres en apportant un soin tout particulier aux choix des éléments, une grande recherche par rapport aux sonorités qui composent le morceau, leur spatialisation et leur combinaison les unes aux autres. Le tout assemblé nous donne un sentiment d'immersion plutôt hors du commun grâce aux effets électroniques et acoustiques. On a réellement le sentiment que la compositrice veut nous raconter une histoire.

Nous avons apprécié ce mélange de sons artificiels et naturels et avons trouvé cela très relaxant, agréable et doux à écouter. Le morceau est vraiment très intéressant car il pousse à être curieux : il donne en permanence envie de connaître la suite. C'est un morceau très « hypnotisant ». Nous avons adoré.

Lycée Fabert, Metz

Bérangère Maximin a su, grâce à sa composition, nous emmener dans la jungle. Effectivement l'assemblage de ces sons d'animaux aux allures électroniques provenant de la pleine nuit, de la nature hostile, du vent mais encore des feuilles vertes des arbres, nous font voyager. Qu'il est agréable d'écouter la faune et la flore s'agiter. Car effectivement l'auditeur est plongé dans un décor panoramique où le tout s'accélère, ralentit, se déplace comme la pendule d'une horloge, car même si nous nous visualisons assez bien la jungle dense, ce balancement ressemble également aux vagues de l'océan. Ce bercement que nous n'avons aucune difficulté à ressentir se caractérise aussi par l'apparition des sons de l'eau. Les grésillements électroniques ponctuent les phrases musicales de l'œuvre pour la rendre parfois inquiétante, ces éléments modernes viennent en quelque sorte déstabiliser l'univers où l'on était immergé. Cependant, les sons électroniques font du lien avec l'univers dans lequel on baignait, il y a une impression très marquée du fait qu'on soit plongé dans le décor

naturel de la jungle lui-même englobé des sons électroniques. Cette complémentarité est très juste et très équilibrée, elle nous permet de ne pas nous perdre entre les sons de la nature et l'électronique. Cette composition amène l'auditeur à avoir une sorte de réflexion, en effet, nous pouvons nous demander si cela correspond à une musique. Nous trouvons la réponse dans la fameuse définition « *la musique est l'art d'organiser des sons* », ici les sons sont organisés, scénarisés. C'est en réalité une musique concrète car tout simplement les sons sont dits concrets. *Off The Page* est une composition à écouter, pour découvrir une tout autre manière de concevoir mais aussi d'interpréter la musique. Tout se concentre dans la profondeur musicale, de ses ordinateurs qui transforment les sons de notre quotidien en un mélange fabuleux.

Caroline, Lycée Alain Fournier, Mirande

La forêt ne serait-elle peuplée que d'innombrables créatures ? La compositrice électroacoustique française Bérangère Maximin utilise dans la pièce *Off The Page* un large éventail de générateurs de sons tels que les sons enregistrés, les percussions, les synthés, et l'électronique : un monde très unique et diversifié plein de lieux et d'événements différents. On imagine un labyrinthe arboré aux tracés sinueux avec des impasses, des galeries et des marécages destinés à perdre ou à ralentir celui qui cherche à s'y déplacer. On scrute dans l'obscurité les sons qui nous ramènent au concret : le grésillement d'une ligne électrique, le bruit de tôle froissée, le chant des carillons ou le survol d'un avion. On veut s'éloigner de cet imaginaire où la nature est austère avec cette multitude d'insectes et ces créatures maléfiques venues du fond des ténèbres. Mais plus la tension monte, plus nos sens se dispersent jusqu'à se perdre et ne plus distinguer ce qui est réel ou artificiel.

Lanzo, Lycée Alain Fournier, Mirande

De ces combinaisons de sons riches et variés se dégage une perception visuelle et sensorielle. Il nous faut affûter nos oreilles pour aller chercher au plus loin les bruits environnants dissimulés. Ce paysage sonore que nous offre Bérangère Maximin n'a pas de limite et nous invite à pénétrer dans cet univers bien particulier.

Lycée Alain Fournier, Mirande

Cette œuvre a su toucher la majorité des élèves par son caractère immersif amené par la précision des sons. Perdu dans cet univers étranger, l'assemblée vacille entre documentaire, angoisse et massage sonore. La méthode acousmatique incite au voyage et transcende l'auditeur.

DMA 2, Lycée Jean-Baptiste Vuillaume, Mirecourt

La répétition de sons tout au long de la pièce a pu donner une impression de monotonie, de temps long et étiré. Certains ont ressentis de l'ennui, de l'incompréhension lors de l'écoute. Peut-être que ce morceau de transition, sorti du contexte de l'album, ne permet pas de l'apprécier tel qu'il a été conçu par la compositrice. Cependant, d'autres ont pu trouver dans la construction sonore une certaine richesse et apprécier la texture des sons, nous menant parfois à la frontière entre les sons bruts sortis de la nature ou des machines et les sons transformés. Doit-on voir dans la cohabitation de ces sons une forme d'engagement ? L'écoute a suscité chez les élèves des images plus ou moins agréables et confortables : par exemple, des micro-scènes violentes de prédation ont pu donner envie à certains auditeurs d'échapper à l'écoute. Si pour certains l'absence d'interprètes humains dans la musique électro-acoustique rend l'écoute difficile d'accès, pour d'autres, l'absence d'intermédiaire aura facilité leur plongée dans un paysage sonore se prêtant à la narration. Nous nous interrogeons sur le dispositif de transmission qui aurait pu avoir été prévu par la compositrice pour la diffusion de l'œuvre (spatialisation par exemple).

DMA 1, Lycée Jean-Baptiste Vuillaume, Mirecourt

C'est une œuvre très figurative qui représente une immersion dans la nature avec des tensions et dangers ; on se croirait dans la nature marseillaise de Marcel Pagnol ! Mais l'œuvre est un peu longue et tendue malgré quelques arrêts. L'effet campagne est relaxant.

Lycée Rosa Parks, Montgeron

Cette œuvre est pour nous à part, car nous avons eu la chance d'échanger avec la compositrice. Son univers nous à la fois séduit et effrayé parfois, entre rêve et cauchemar. L'immersion dans son univers est tout à fait convainquant. C'est une œuvre qu'il faut écouter seul, avec un casque de bonne qualité. Une œuvre immersive, mais dont le cheminement, incertain pour nos oreilles, nous a déstabilisés.

Lycée Racan, Montval-sur-Loir

L'œuvre électroacoustique débute avec un fond sonore retranscrivant le bruit de petits insectes, auquel vont s'ajouter de nombreux bruits caractéristiques de la jungle. Cette première partie donne donc l'impression d'un réveil dans la jungle et d'une découverte de cette dernière, avec l'écoute pour la première fois de ses bruits caractéristiques de par les détails que l'on peut écouter. Dans une seconde partie, la notion d'eau en mouvement apparaît, l'on peut distinguer des mouvements d'eau. L'on peut aussi entrevoir le bruit d'un moteur au démarrage dans le fond. Les sons présents à l'arrière-plan donnent un aspect oppressant et effrayant, comme si on était traqué. On distingue aussi le bruit d'un avion de chasse survolant notre tête. Le tempo accélère, tout comme notre rythme cardiaque, on est pris dans cette « traque », l'œuvre nous transporte. Je n'ai pas décidé de voter pour cette œuvre car malgré sa capacité à me transporter et la grande virtuosité de ce morceau, je n'ai pas réellement apprécié l'utilisation de l'électroacoustique, que je trouve étrange et que je ne trouve pas plaisante.

Martin, Lycée Saint Dominique, Mortefontaine

Cette œuvre est sans aucun doute la plus originale. La compositrice nous plonge à merveille dans son univers, on se sent vraiment au milieu de tous ces insectes, en danger, menacés.

Tom, Lycée Daunot, Nancy

Je considère plus cette œuvre comme un fond musical qu'une composition à proprement parler, mais je l'aime tout de même car elle est très intéressante et aussi très relaxante mais parfois assez dérangeante. On ne comprend pas forcément l'origine des sons et ce qu'ils veulent signifier.

Rafael, Lycée Daunot, Nancy

Dès le commencement du morceau, les sons des insectes et le chant des oiseaux avec les bruits de fond nous font comprendre que nous nous trouvons au milieu de la nature, qu'il faut se détendre en écoutant cette musique. Je l'apprécie particulièrement.

Maël, Lycée Daunot, Nancy

J'ai l'impression de me retrouver dans une forêt tropicale/jungle avec des bruitages d'animaux, de vent et d'eau. J'entends des craquements comme ceux de pas dans une cabane en bois au beau milieu de la nuit. On se croirait dans un reportage animalier.

Marceau, Lycée Daunot, Nancy

Ce morceau est très original. Le mixe de tous ces animaux rend la composition unique. Parfois apaisants mais surtout frissonnants, tous ces sons rendent l'ambiance oppressante mais admirable de la part de la compositrice.

Lilou, Lycée Daunot, Nancy

L'œuvre me fait voyager. Je m'imagine en explorateur, tous les sens en éveil. La distinction des sonorités me donne l'impression d'y être. Je ne sais pas où, mais je sais que je ne suis pas seul.

Bastien, Lycée Daunot, Nancy

On ressent un stress permanent, nous sommes mis sous pression. C'est comme si, à tout moment, cela pouvait exploser. Nous pouvons ressentir la nature autour de nous, l'impression d'être observé, livré à soi-même, c'est un univers hostile et inconnu.

Liam, Lycée Daunot, Nancy

Mélange d'effets sonores issus de la nature et de friches industrielles. C'est une écoute pleine de surprises.

Mathis, Lycée Daunot, Nancy

Bruits d'insectes qui personnellement me font mal aux oreilles. Sinon on remarque une musique très axée sur les bruits de la nature et je dirais même des marécages. Imitations hallucinantes.

Mathéo, Lycée Daunot, Nancy

J'apprécie beaucoup cette œuvre plus « d'ambiance ». Bérangère Maximin joue sur des sonorités saturées ou réverbérées et crée un univers naturel et mécanique à la fois. Une certaine anarchie est présente et chaque son est imprévisible, ce qui n'est pas désagréable.

Thibault, Lycée Daunot, Nancy

Cette œuvre crée un malaise. Elle m'évoque une nature sauvage, l'image de la nuit, des insectes, des animaux, le cycle de la nature. On arrive très bien à se projeter dans l'œuvre.

Alice, Lycée Daunot, Nancy

Cette œuvre nous envoie dans tout autre monde, celui de la nature. Elle est tout à fait surprenante avec ses bruits d'insectes, d'oiseaux etc. Ces bruits peuvent nous paraître désagréables, ce qui est le cas pour moi. Mais je trouve quand même cette œuvre très originale.

Emma, Lycée Daunot, Nancy

L'œuvre commence par des bruits d'animaux, grillons... Puis rapidement, des bruits de trains ou encore d'avions viennent se rajouter à la masse sonore, rappelant l'urbanisation des milieux ruraux.

Ilan, Lycée Daunot, Nancy

Dans cette pièce, nous avons l'impression d'être dans une forêt tropicale, entourés de grillons, de battements d'ailes, de cris d'animaux et pleins d'êtres vivants étranges. Surtout à la fin, il y a des bruits de métal qui nous rappellent que la ville n'est pas loin.

Julie, Lycée Daunot, Nancy

Je pense que cette œuvre est celle que j'ai le plus appréciée. Je me suis, avec facilité, d'abord imaginée un paysage nocturne, puis le jour. L'industriel se fait bien ressentir, si bien que j'ai vu un train passer...

Mélina, Lycée Daunot, Nancy

Nous avons choisi cette œuvre pour son originalité dans l'utilisation des timbres et de l'électronique. Nous avons aimé l'utilisation et la « spatialisation » des sons de la nature qui nous donnent l'impression d'être immergés dans un espace imagé (cigales et oiseaux

exotiques lointains, en fond sonore, craquements de bois très proches, vent qui nous tourne autour...).

Lycée Nelson Mandela, Nantes.

Les grillons commencent délicatement. Des crissements adviennent, avec des hululements plus lointains, d'autres cris d'oiseaux, des criquets, des oiseaux sûrement plus petits. Puis viennent des sons ramenant peut-être à un instrument d'une population autochtone, amenant un indice de méfiance, puis des frottements. La présence humaine est clairement engagée et questionnée au milieu des populations animales. Les sons deviennent oppressants, avec des craquements, des interventions de bruits indéfinissables et imprécis.

Daphnée, Institut Emmanuel d'Alzon, Nîmes

J'ai choisi *Off The Page* de Bérangère Maximin car lors de l'écoute en classe pour la première fois le titre me faisait penser à la nature. En effet, Bérangère Maximin passe son enfance sur l'île de la Réunion et cette création compose plusieurs éléments/sons de la nature et la forêt. De plus, nous pouvons écouter des bruitages, mais jamais des sons concrets, nous poussant à l'imagination (insectes, oiseaux, craquement de branche...). Des ondes, de grandes respirations, des piques soudain, de l'eau. J'ai choisi cette œuvre car elle me semble nouvelle, en effet elle me fait penser au land art, de l'art en rapport à la nature.

Juliana, Institut Emmanuel d'Alzon, Nîmes

Le texte évoque une jungle où l'artiste évolue, on entend des sons d'oiseaux, de nature et une impression d'un environnement sauvage qui nous impressionne et nous engloutit. J'ai voté pour ce morceau parce qu'il m'intégrait dans son milieu.

Lola, Institut Emmanuel d'Alzon, Nîmes

Cette œuvre nous a agréablement surprise, on l'a trouvée surprenante de par sa proximité évidente avec la nature. On a aussi trouvé qu'elle est l'une des moins oppressantes. Elle était aussi plus vivante contrairement aux autres musiques qui s'appuient majoritairement sur des sons inanimés alors que celle-ci nous fait ressentir la vie à laquelle elle aspire. La musique prend littéralement vie.

Lycée Saint-Thomas d'Aquin, Oullins

Les adjectifs « perturbant », « envahissant », « angoissant », « visuel », sont revenus à plusieurs reprises dans nos analyses.

Certains d'entre nous ont aimé cette ambiance très visuelle, parfois dérangeante avec l'opposition de bruits de la nature et de bruits industriels. Mais ils ont également trouvé que la durée de l'œuvre la rendait pesante.

Nous avons tous trouvé intéressante l'utilisation de l'outil électronique, la richesse de chaque son mis en relief et le côté imprévisible de l'œuvre qui a été perçue comme forte mais dérangeante.

Lycée Montaigne, Paris

Off The Page de Bérangère Maximin est une œuvre particulière car elle assemble une multitude de sons aux multiples origines, et ce dans le but de créer une musique aussi particulière qu'elle puisse l'être. Cette musique dite acousmatique permet à l'auditeur de laisser travailler son imagination.

Comment Bérangère Maximin a-t-elle pu faire un discours musical en additionnant tous ces bruits ?

Premièrement lorsque j'écoute cette œuvre, le mot me venant à l'esprit est angoisse. En effet, comme Bérangère Maximin a pu le dire, son but était de créer un espace sonore dans lequel nous n'oublions pas que les prédateurs ne sont jamais très loin. Pour montrer cela, cette artiste joue sur les profondeurs de son en augmentant et en baissant l'intensité de

différentes notes, ce qui peut créer une impression de rapprochement, d'éloignement d'un son.

Nous pouvons entendre comme un roulement de tambours, ce qui ramène tout de suite notre cerveau à penser à un quelconque prédateur qui nous aurait dans sa ligne de mire et qui s'apprêterait à nous attaquer car nous l'assimilons directement aux sons que nous pouvons entendre dans les films lorsqu'un prédateur se rapproche de sa victime (ex : *Shark attacks*). Bérangère Maximin ne fait pas que superposer les sons qu'elle a pu enregistrer mais elle les inverse ou fait varier leur intensité durant leurs résonances, ainsi elle crée un univers sonore qui permet à notre cerveau de travailler son imagination, elle utilise tout de même des sonorités proches de celles que nous avons pour habitude d'entendre la nuit. Prenons l'exemple du premier bruit qui apparaît dans l'œuvre, celui-ci ressemble particulièrement au son que font les grillons. La manière dont Bérangère Maximin travail ces différents sons permet de voir une continuité qui crée finalement une musique.

Lycée Jean Joly, La Rivière Saint-Louis (La Réunion)

Un voyage sonore dans une autre dimension. Bérangère Maximin, compositrice de musique électroacoustique, est également magicienne des sons. De sa plume, à défaut de baguette, elle agrandit un monde miniature et le met à l'échelle de nos oreilles et de nos sens. Cet univers sonore surprend, un monde inconnu s'ouvre. Ici, le moindre frémissement semble devenir un tremblement de terre. De plus, les sons acoustiques se mêlent à l'électronique et apportent quelques accents irréels qui rendent ce monde encore plus féérique. *Off The Page* est donc une œuvre dans laquelle l'auditeur est sollicité pour construire mentalement un monde imaginaire suscité par la musique ; une perception originale et toujours personnelle.

Lycée Charles-Le-Chauve, Roissy-en-Brie

Nous avons commencé par entendre des bruits qui ne sont pas a priori « musicaux ». Alternance entre bruits et moments de calme. Cette musique n'est pas entièrement acoustique. Certains la trouvent plus brutale que d'autres, ce n'est pas le cas de tous. La nature est indubitablement présente, simplement, ou une illustration de nos inquiétudes sur l'avenir proche de la nature.

Lycée Jeanne d'Arc, Rouen

Le côté non acoustique de l'œuvre la rend moins émouvante ou touchante. Comparable à une fausse fleur, on a l'image de la fleur mais il manque la fleur. Cependant la matière première de la compositrice contient bien des éléments de la nature.

Lycée Jeanne d'Arc, Rouen

Sons électroniques présentant des insectes, puis des animaux de la savane, de la jungle, qui donnent une sensation de voyage et d'apaisement. Le caractère paisible de la musique nous fait penser à une chaude nuit d'été. C'est également curieux, avec des imitations d'animaux énigmatiques.

Lycée Saint-Pierre, Saint-Brieuc

La musique électroacoustique nous plonge dans un univers de nature (on se croirait au milieu des insectes, des oiseaux). Très sombre et sauvage à la fois... Bérangère Maximin utilise énormément les contrastes avec des frottements et des grincements et les dissonances. En fait, la nature s'oppose à l'humain ici avec des sons presque robotiques.

Lycée Saint-Paul, Saint Etienne

Cette œuvre nous plonge à l'intérieur d'un organisme vivant dont on perçoit les moindres mouvements. On est hypnotisés par les modulations de textures, l'aspect souple de la rythmique, les variations subtiles de nuances et de fréquences. La quasi-absence de mélodie ne nous entraîne pas à l'engourdissement pour autant car Bérangère Maximin

stimule notre imaginaire. Peuplé de mystère, de danger, cet organisme nous évoque la solitude et l'austérité de la période que nous vivons en ce moment. Nous avons apprécié l'aspect très narratif et charnel de cette pièce que nous imaginons aisément comme bande-son d'un film d'animation noir et pluvieux.

Lycée Henri Martin, Saint-Quentin

Mon œuvre choisie est *Off The Page* de Bérangère Maximin. Son morceau est composé de bruits très naturels d'un environnement très forestier. De là, nous nous interrogerons sur cette atmosphère ainsi que sa composition et ce qu'elle nous procure. Et par quel moyen la compositrice parvient à transmettre un message. Ce qui caractérise ce morceau est son naturalisme. Un environnement très sauvage, forestier. Mais à la fois futuriste, et électro. Pour cela, nous allons diviser cette œuvre en trois. La première partie où nous traiterons de cet environnement naturel, la deuxième partie qui sera la transition des deux, et enfin la dernière partie qui a un aspect futuriste.

La première partie commence dans un univers très naturel, on entend par exemple des bruits de criquet, ou comme une impression de bruits de pas. On a vraiment la colorisation de la nature dans cette partie-là. Par ces effets, on a vraiment la sensation d'une balade nocturne dans la forêt. Que nous sommes incomparables à la force de la nature. Mais aussi comme un retour à l'origine de l'homme. Cet assortiment de bruits nous fait réellement nous questionner sur notre nature et ce qui nous entoure. Personnellement, un aspect que j'ai beaucoup aimé, car elle m'amène à m'imaginer un film par exemple, qui va me faire questionner sur où je vais, et l'origine de mes convictions.

Dans la deuxième partie, j'ai parlé d'un phénomène de transition, entre ce monde naturel, très épuré, et un monde plus chargé voir technologique. Jusque-là nous avons des bruits très naturels, aigus parfois tandis que nous rencontrons ici des bruits plus chargés, plus graves, une similitude à des bruits futuristes comme un bruit de téléportation. Dans cette partie, nous avons un mélange de ces deux univers. Comme pour nous dire qu'il y a évolution, une évolution de bruits. Elle pourrait nous amener à penser qu'elle fait référence au phénomène actuel de la technologie, l'industrialisation. L'homme a toujours cherché à évoluer, créer pour se faciliter la vie, donc en effet la création de la technologie.

Et enfin dans la dernière partie, plus courte que les précédentes, on entend pratiquement que les bruits futuristes, donc les bruits plus chargés, qui nous transportent dans un autre univers. Et à la fin du morceau, nous avons la sensation que ce bruit se déplace, ce qui pourrait nous faire comprendre qu'elle se déplace dans le temps. Comme une attente d'une suite, ou un « à suivre ».

Ce qui peut représenter la société actuelle et son avenir. De plus en plus nous quittons l'atmosphère du début, notre nature.

Lycée Roland Garros, Le Tampon (La Réunion)

Bérangère Maximin a su me transporter dans son univers poétique, bruitiste et tout à fait musical. J'ai eu tout de suite l'impression de plonger dans un microcosme à la fois organisé, délicat, raffiné et tout à fait dense, comme dans une jungle de sons qui nous emportent dans un seul tourbillon. J'ai été séduite par cette pièce autant que par la démarche de la compositrice qui fait preuve d'audace, de recherches et d'ouverture d'esprit : elle trouve la musicalité des bruits dans des choses tout à fait inattendues et sa pièce a su me surprendre à plus d'un titre, c'est pourquoi je lui décerne mon vote.

Zara, Lycée Saint-Sernin, Toulouse

J'ai choisi *Off The Page* car l'atmosphère sauvage qui se dégage à l'écoute est très intéressante. Les bruits d'animaux sont, je trouve, très relaxants et ça me fait penser à de l'ASMR. Cette idée de nature permet de s'évader un peu et ça me plaît. C'est une réelle jungle sonore, d'autant plus intéressante à écouter avec un casque. Les allers-retours des objets

sonores, l'enregistrement d'animaux sauvages et les sons ajoutés forment une œuvre riche et très agréable.

Valentin, Lycée Saint-Sernin, Toulouse

Véritable paysage sonore, cette œuvre nous a permis de confronter nos idées et de débattre sur la raison de cette composition ainsi que sur les moyens utilisés par la compositrice. Nous nous sommes rendu compte que cette musique pleine de rebondissements pouvait suggérer des « images » très différentes les unes des autres.

Lycée Antoine Watteau, Valenciennes

J'ai choisi cette œuvre car j'ai bien aimé la texture et la fluidité sonore de cette dernière. J'apprécie également les différentes ambiances qui se succèdent. On associe facilement un son à une image, un paysage. Cela fait donc appel à l'imagination ! Je trouve cela original.

Sélène-Ambre, Lycée La Bruyère, Versailles

Œuvre immersive, on est quelque chose dans ce paysage sonore. On distingue les bruits de la nature (oiseaux, marre, insectes), des bruits urbains (tram, rail, avion, fils sous tensions, bruit d'eau dans un lavabo/baignoire). On fait un voyage entre nature et ville un peu façon ASMR au travers de l'insecte que l'on pourrait incarner, se promenant entre deux mondes sonores différents qui ont chacun leurs propres bruits stressants, « effet miroir » des bruits de ces deux mondes.

Lycée Hector Berlioz, Vincennes

Pièce puissante mystique et hallucinogène. Cette fresque électroacoustique puissante plus que dense, à la Carlos Castaneda, comme ces herbes de diabolito et ces démons cachés en nous sous de divines ou putrides apparences, nous expatrient, nous emportent et avec elles nos suffrages pour un monde à la *Tron*, invocations constantes en réponse à Mâche. Hermétiquement, l'idée vient de confronter les deux pans de l'écoute... et présent, lointain et puissant féminin sacré, féminin et explosif dans tous les cas, refus de l'expliquer et c'est tant mieux ainsi car on s'y régale et sans s'y perdre, ce qui est une rareté dans l'électro répétitive, et annonçant enfin un conte sans histoire de compte... à l'excès ici rien de tout cela ne désenchante...du champ sans Marcel et du souvenir avec Marcel... de la liberté et de la vivacité de timbre magnifiquement exprimée avec malice, appropriation à la Pandora ou à la *Moon lights and shadows*. On en redemande non comme une friandise mais comme une œuvre équilibrée et forte loin très loin de nos pandémies et de nos peurs.

Lycée Hector Berlioz, Vincennes